ÉPISODE 1/12 - À LA MAISON

De quoi parle-t-on ?

Depuis l'Antiquité grecque, les femmes sont assignées à leurs corps, définies par leurs fonctions sexuelle et maternelle. Tout au long de l'histoire et jusqu'à aujourd'hui, on a considéré qu'elles devaient d'abord et avant tout s'occuper de leur foyer : nourrir, habiller et élever les enfants, ranger et nettoyer la maison, faire les courses et cuisiner pour toute la famille.
Ce partage entre un domaine privé-familial-féminin et un domaine public-social-masculin fonde une hiérarchie : les activités masculines sont considérées comme supérieures aux activités féminines. Les hommes sont autorisés de ce fait à dominer les femmes qui assument l'immense majorité des tâches domestiques. C'est ce que l'on appelle la division sexuée du travail.

Ce n'est pas parce qu'elles travaillent désormais autant que les hommes que ces charges ont été mieux partagées. Les femmes continuent d'effectuer l'essentiel du travail ménager et parental, en plus de leur activité professionnelle. Cette gestion inégalitaire de la vie familiale au sein du couple implique que les femmes subissent une charge mentale importante.

Femmes et hommes restent ainsi enfermés dans des stéréotypes de genre qui leur imposent d'obéir à des rôles déterminés qui attendent des femmes qu'elles se dévouent à leur famille et restent « à l'intérieur », quand les hommes sont encouragés à travailler et jouissent de la liberté d'explorer le monde « extérieur ».

Des notions-clés

Division sexuée du travail : aux femmes la procréation, le soin aux enfants et la soumission au chef de famille, aux hommes la création, le travail et l'autorité familiale.

Charge mentale : renvoie à l'effort quotidien de gestion, d'organisation et d'anticipation de la vie de tous les membres de la famille. Ce sont les femmes qui doivent « penser à… » : prendre rdv chez le pédiatre, payer la cantine scolaire,

racheter de la lessive, inscrire aux activités extra-scolaires, rappeler à leur partenaire de faire une course, acheter les cadeaux pour la belle-famille, réserver des billets de train, etc.

Stéréotypes de genre : ensemble de représentations et de préjugés imposant aux filles et aux garçons de correspondre à des valeurs et des comportements soi-disant féminins ou masculins. On attend d'elles qu'elles soient calmes, douces, attentives aux autres, on attend d'eux qu'ils soient énergiques, courageux, doués de l'esprit de compétition. On trouve normal qu'elles pleurent, qu'elles aient peur, qu'elles soient maladroites. On trouve normal qu'ils se mettent en colère, qu'ils se battent, qu'ils aient de moins bons résultats scolaires.

Quelques chiffres

- 60% des enfants âgés de 8 à 16 ans font le constat que c'est leur mère qui fait le plus de choses à la maison (étude Ipsos 2018).
- 68 % des femmes font la cuisine ou le ménage chaque jour, contre 43 % des hommes, soit tout de même 10 points de plus en dix ans (Institut européen pour l'égalité entre les hommes et les femmes, 2022).
- Les femmes passent en moyenne chaque jour 3 heures aux tâches domestiques quand les hommes y consacrent 1h45. Les mères consacrent 1h30 par jour aux tâches parentales, les pères 40 minutes (Observatoire des inégalités 2023).
- 65% des filles âgées de 15 à 24 ans déclarent avoir reçu des jouets "féminins" contre 33% des jouets "masculins" ; 80% des garçons de 15-24 ans ont reçu des jouets "masculins", contre 19% des jouets "féminins" (Rapport Haut Conseil à l'Égalité 2024).

Citations extraites du film à commenter ensemble

«Elles sont plus douées en ménage que nous les garçons. Moi, quand je prends le balais pour balayer, il reste encore des traces partout, mais quand c'est ma sœur qui le prend, on voit plus rien»

«C'est plutôt dû à l'éducation qui fait que les femmes tendent plus vers ce qui est l'alimentation, le nettoyage et les vêtements des enfants. Les hommes

seraient plus à même de faire certaines choses comme de faire les travaux par exemple. J'ai plus tendance moi-même à réparer des choses dans ma maison, à ranger mes affaires, plutôt que de faire à manger ou à nettoyer mes vêtements»

«Elle a juste une charge mentale plus élevée que mon beau-père. Il pense pas forcément à faire des choses que elle, elle penserait à faire. Ils se répartissent bien les tâches, mais il y a parfois des oublis, et quand il y a des oublis, c'est sûr que c'est ma maman qui va rattraper l'oubli. Y'a toujours ce petit héritage, ce petit truc qui fait que c'est plus normal qu'une femme soit débordée par des tâches ménagères plutôt qu'un homme»

Ateliers en classe ou en groupe

Mémo expert

Pour Camille Froidevaux-Metterie, la charge mentale est le rappel permanent de l'injonction domestique qui pèse sur les femmes. Elle explique que cette disponibilité psychologique constante puise sa source dans une éducation où l'on apprend aux filles à anticiper les besoins des autres, là où les garçons sont autorisés à l'insouciance de penser à soi. La charge mentale n'est donc pas seulement le fait d'exécuter des corvées, mais le travail invisible de gestion et d'anticipation. L'autonomie domestique doit être abordée comme une compétence de vie et un facteur d'émancipation partagée.

Poser le cadre

- **6e / 5e - L'antenne radio :** Expliquez que certains captent les besoins du quotidien (mettre la table, ranger, faire les courses) de façon automatique, tandis que d'autres attendent qu'on leur donne des ordres. « Aider », ce n'est pas partager la responsabilité.
- **4e / 3e - L'ordinateur de bord :** Qui gère le logiciel invisible de la vie familiale ? L'organisation matérielle repose très majoritairement sur les femmes, ce qui préserve le temps libre masculin au détriment de celui des femmes.
- **Lycée - Le travail gratuit :** Abordez la notion de *care* (le soin apporté aux autres). Pourquoi les activités domestiques et affectives restent-elles invisibilisées et non rémunérées, tout en impactant directement les trajectoires scolaires et professionnelles des femmes ?

Ateliers pratiques

- **L'Inventaire invisible :** Listez toutes les étapes nécessaires pour organiser un événement du quotidien (un anniversaire, un repas de famille ou un départ en vacances). Séparez ce qui relève de l'action visible (gonfler des ballons, préparer un gâteau) de ce qui relève de l'anticipation mentale (dresser les listes, vérifier les allergies, prévoir les horaires). Qui assume la charge invisible ? Qu'est-ce que cela produit sur la disponibilité de chacun ?
- **Le Planning en coulisses :** Notez l'ensemble des micro-tâches accomplies chaque matin avant d'aller en cours (préparer le sac, la tenue, après avoir vérifié la météo, gérer le petit-déjeuner). Identifiez qui pilote ces opérations à la maison, le père ou la mère ? Pourquoi faut-il que ce soit la mère qui demande de « l'aide » alors qu'il devrait s'agir d'un fonctionnement équitablement partagé ?

Débats en classe

6e / 5e :

- « Souvent, on doit me le demander, mais je le fais… je ne le fais jamais par moi-même » : pourquoi attendre un ordre extérieur pour agir alors que le travail à faire est visible par tout le monde ?
- « Quand c'est ma petite sœur qui prend le balai, on ne voit plus rien » : les filles ont-elles un « don naturel » pour le ménage ou s'agit-il d'un entraînement lié à ce qu'on leur demande à la maison ?
- « Souvent aussi, on doit aider les mères. […] Ce n'est pas à la mère ou au père, c'est les parents » : pourquoi dit-on qu'on « aide » sa mère plutôt que de dire qu'on participe à parts égales à la vie du foyer ?

4e / 3e :

- « Quand il y a des oublis, c'est sûr que c'est ma maman qui va rattraper l'oubli » : pourquoi la responsabilité retombe-t-elle systématiquement sur la mère dès que l'organisation flanche ?
- « Je fais beaucoup de gâteaux […]. Quand on fait un truc un peu hamburger, c'est moi qui les fais parce que j'adore faire la cuisine » : pourquoi un garçon en cuisine choisit-il souvent les plats festifs ou valorisants, pendant que les repas du quotidien restent gérés par les femmes ?

- Une dame âgée raconte : « Moi, j'étais quand même une femme soumise, obéissante à mon père, soumise à mon mari ». En quoi les habitudes familiales actuelles gardent-elles des traces de ce passé traditionnel ?

Lycée :

- « C'est plutôt dû à l'éducation qui fait que les femmes tendent plus vers tout ce qui est l'alimentation... et les hommes vers les travaux » : comment l'éducation familiale construit-elle des spécialisations de genre dès l'enfance ?
- « Il y a toujours ce petit héritage [...] qui fait que c'est plus normal qu'une femme soit débordée par des tâches ménagères plutôt qu'un homme » : comment ce déséquilibre domestique pèse-t-il sur les études et la vie professionnelle des femmes ?
- « En tant que père, je lui apprendrai à faire la cuisine, le ménage, la vaisselle, la machine à laver » : comment une nouvelle génération de pères peut-elle transformer concrètement la répartition de la charge mentale au sein du couple ?

Ressources

- La BD Fallait demander de Emma sur la charge mentale.
- Les affiches à imprimer de Élise Gravel pour mieux comprendre les stéréotypes de genre.
- Camille Froidevaux-Metterie, Être féministe, pour quoi faire ?, La Martinière, 2023.